

Le partenariat entre le Caria et Article 27 # Bruxelles

Où la richesse de la collaboration pour un changement de paradigme

Les asbl Caria et Article 27 # Bruxelles souhaitaient depuis plusieurs années développer une collaboration plus étroite sur le thème de la culture avec les participants. À partir de cette volonté, un projet s'est mis en place dès novembre 2018. Ainsi, chaque vendredi matin, avec dix participants du groupe FLE 1 du Caria, nous avons exploré la culture et construit collectivement un projet sur ce thème. Ce projet a donné lieu à des pratiques collaboratives développées à plusieurs niveaux : d'abord, des animations conçues pour permettre à chaque participant de s'impliquer à part égale dans le projet ; ensuite, une coanimation conçue comme une véritable coopération ; enfin, l'appel à des personnes ressources extérieures.

Par Muriel BERNARD et Astrid STEVENS

Le partenariat a été préparé dès le mois de juillet 2018 dans l'idée de mener avec les participants « une exploration de la culture grâce au développement d'un projet culturel dont chacun serait porteur et garderait une trace ». Tout en visant également l'apprentissage du français langue étrangère.

Le propos était de partir du groupe, de ses attentes, besoins, envies, idées, et de construire ensemble petit à petit un projet. Le rôle des animatrices serait d'accompagner le groupe vers une réalisation dans laquelle chacun pourrait grandir en tant que citoyen actif et responsable. Elles offriraient aussi le droit de « rêver grand », de stimuler et d'exercer son imagination créatrice.

Ainsi, en début de projet, personne ne savait où celui-ci mènerait le groupe. C'est peu à peu au fil des rencontres et de l'évolution du groupe que se sont dessinés les contours de ce qui sortirait finalement de cette aventure collective.

S'associer à un lieu culturel

Pour approfondir notre exploration de la culture, nous avons tissé un partenariat avec Les Brigittines. Ce lieu culturel du quartier nous a accueillis à bras ouverts. Nous y avons rencontré les membres de l'équipe et découvert leurs différents métiers, les salles, les ateliers lumière, les loges,... et nous les avons également accueillis au Caria afin de leur faire découvrir le lieu de cours et d'atelier. Ce fut l'occasion de leur partager nos premières expériences d'exploration de la culture. Nous sommes ensuite retournés régulièrement aux Brigittines pour travailler.

« J'ai aimé la lumière, l'écran comme au cinéma et les bureaux, c'est beau pour travailler. » (Saloua)

« Nous avons visité une place pour les spectacles et concerts. Nous avons découvert toutes les scènes, les loges, la cuisine. Nous avons rencontré le directeur des Brigittines, Patrick. » (Valentina)



« Quand on me demande ce que représente pour Les Brigittines la collaboration avec le Caria et Article 27# Bruxelles, ce sont des mots qui me viennent en tête. Des mots échangés avec les participants pendant les ateliers. Des mots répétés, illustrés, mimés, chantés, murmurés. Des mots dits avec le cœur, les yeux ouverts, une voix interrogative, un sourire en coin, un accent d'un pays lointain. Des mots riches d'une vie partagée au fil des ateliers. Des mots qui font sens. Des mots qui font écho à notre quotidien, à l'actualité, aux droits de l'homme dont nous oublions l'évidence, à la culture si diverse et pourtant universelle. Des mots qui se transforment en ponts et font le lien entre des expériences, des cultures, des vies, des couleurs, des voix, des sons... Les ateliers proposés par le Caria et Article 27# Bruxelles ne visent pas seulement l'apprentissage de la langue française, des jolis mots qui la constituent et des complexités grammaticales qui parfois rendent fous les apprenants. C'est

un moment suspendu où les échanges et le partage puisent leur force et leur richesse dans une dynamique collective. » (Caroline, directrice administrative des Brigittines)

On ne s'instaure pas groupe, on le devient !

Au-delà de l'apprentissage du français et de l'exploration de thématiques telles que la culture et les droits humains, nous participons à la création d'un groupe. Un ensemble de personnes avec qui nous allons partager nos récits, nos points de vue, nos racines et nos déracinements... Par ces échanges, ces découvertes, ces temps donnés à l'expression orale, écrite et/ou artistique, nous tissons des liens d'humains à humains et là où certains vivent une grande solitude, le groupe, le projet devient un endroit de sociabilité et de vie !

« Je suis tranquille, contente et heureuse de rencontrer mes amis du Caria parce que ici [en Belgique], je n'ai pas d'amis. » (Valentina)

« On a appris à se connaître un peu plus, chacun a dit sa façon de penser la culture et grâce à ça, je vous connais mieux. » (Marushka)

Afin de se mettre en capacité de créer un projet tous ensemble, nous utilisons toutes sortes de supports et manières de procéder¹. Astrid et Muriel construisent les animations chaque semaine au terme de l'atelier écoulé afin de pouvoir les ajuster à ce qu'il s'y est produit ou ce qui a été échangé. Ces animations sont conçues comme des expériences à vivre afin de permettre à chaque participant de s'impliquer et d'apporter sa contribution au même titre que les autres. Chaque personne est membre à part entière d'un collectif qui prend forme tout au long de l'année. Le fait de garantir l'équivalence des personnes au sein du groupe en termes de contenus ou de temps d'expression permet à chacun de s'exprimer librement et de pouvoir écouter les récits des autres dans le respect. Il n'est pourtant pas évident de faire se rencontrer des personnes aux vécus parfois fort opposés telles que, par exemple, un ancien militaire afghan et une personne palestinienne ayant vécu sous un joug militaire dans son pays.

¹ Ces outils sont décrits dans l'article *Un atelier citoyenneté où les participants font l'expérience de la démocratie profonde* (voir références en fin de texte, p. 73).

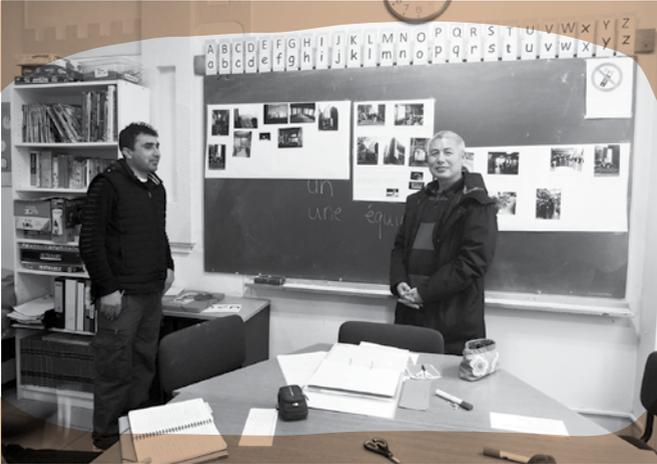
Afin de permettre l'expression des singularités de chacun, nous varions les modes d'expression, le travail en petits et grand groupe, les productions individuelles et collectives,... Les deux animatrices soignent quelques rituels structurants pour le groupe, comme se dire bonjour et se connecter à soi et aux autres afin de se rendre disponible pour la mise au travail. De la même façon, elles clôturent chaque atelier par un moment d'expression pour rester au plus près du vécu des participants par rapport aux activités proposées.



« Pour moi, c'est chouette. C'est très important comme activité parce que c'est comme un espace pour l'expression, pour beaucoup réfléchir, parler de nos sentiments. C'est chouette de partager avec tout le monde après. » (Lama)

Astrid et Muriel gardent également, de façon systématique, photos, affiches et autres productions réalisées dans l'atelier. Toutes ces traces deviennent de précieux outils de travail pour conserver les décisions prises collectivement, pour valoriser le travail du groupe, pour inscrire le travail dans le temps... Cela permet également de conserver le rythme du projet en ne réinventant pas des décisions déjà prises, en permettant de garder le cap sur les contenus des échanges et en évitant les interprétations. Cela installe et consolide la confiance entre les participants et avec les intervenants. Cela permet également, de séance en séance, d'avancer dans le projet malgré les absences inhérentes au fonctionnement de tout groupe. Le travail n'est pas ralenti, nous n'attendons pas que le groupe soit systématiquement au complet. Les

traces permettent aux absents de se remettre à niveau et de ne pas perdre le fil du projet et, par là, de nourrir la dynamique de groupe.



« Aujourd'hui, on a beaucoup parlé en français. On a parlé des Brigittines. On a fait une présentation devant le groupe avec chacun son panneau sur le tableau. On a écrit sur les panneaux. On a regardé sur un grand écran les photos du vendredi. On a lu les mots de la semaine passée. J'ai coupé les photos des Brigittines et collé sur le panneau blanc. On a fait une présentation des Brigittines. Nous avons écrit 'bonjour chacun' dans notre langue. Aujourd'hui, on a fait le lien avec l'activité de la semaine passée. » (texte collectif)

Travailler le français aussi

Les formateur-ric-e-s du Caria savent à quel point le niveau de scolarisation et la langue maternelle (et sa proximité ou non-proximité avec le français) influencent la vitesse de progression des uns et des autres. Dans un groupe qui rassemble des personnes dont les langues maternelles sont aussi différentes que l'espagnol (d'Espagne et d'Amérique centrale), le roumain, l'arabe, le tibétain, le vietnamien, le pachto, le mongol et l'albanais, les écarts dans la connaissance du français ont tendance à se creuser au fil du temps.

À cela s'ajoute une difficulté liée à l'organisation du Caria : le groupe se réunit trois fois par semaine avec trois formatrices différentes dont Astrid. Cela ne facilite pas les liens entre le projet et l'apprentissage du français.

C'est sur base de ce constat que nous avons décidé de fixer deux objectifs à chaque séance :

- réfléchir et construire un projet autour de la culture ;
- travailler le français (lexique, prononciation, lecture, écriture, expression orale) par des retours linguistiques fréquents.



Nous avons une boîte avec des mots clés que nous utilisons régulièrement, nous alternons les consignes, nous corrigeons les écrits et productions orales, et surtout nous posons régulièrement la question « qu'avons-nous travaillé aujourd'hui ? » Ce sont toutes ces petites mises en place qui nous permettent de donner une vraie place à l'apprentissage du français dans notre projet autour de la culture.

Faire confiance

C'est la notion de confiance qui est au cœur de la qualité des échanges. Et la confiance se construit dans le temps.

Certains vivent une frustration de ne pas arriver à exprimer ce qu'ils ont sur le cœur ou de ne pas comprendre des notions plus abstraites que personne

dans le groupe n'arrive à expliquer ou à traduire. D'autres, qui maîtrisent davantage le français, détiennent une forme de pouvoir par rapport à la construction du projet: meilleure compréhension et donc appropriation de celui-ci, des outils proposés (les tickets *Article 27*² par exemple), recours à l'humour, au surréalisme,...

En tant qu'animatrices, nous restons parfois perplexes face à des silences, des moments creux, des activités qui ont moins bien « pris ». Et toujours cette question qui se pose: « Est-ce qu'ils seront présents la semaine prochaine ? »

Garder une trace pour chaque participant

Les expériences passées des deux animatrices les ont amenées à constater à quel point la création d'une trace matérielle est bénéfique pour chaque participant: fierté d'avoir accompli un projet jusqu'au bout, partage avec ses proches, diffusion et pérennisation du projet. La forme et le contenu de cette trace sont décidés par le groupe.

S'adapter au chemin choisi par le groupe et y aller ensemble

Le rythme des participants conditionne le rythme de travail du groupe: le temps de l'expression, de la réflexion, de l'exploration, de la création... Le temps des absences aussi!

Certains contenus s'imposent lors des rencontres et nécessitent qu'on leur accorde un temps de travail la fois suivante. Nous n'avons pas de programme prédéfini – en dehors de celui d'explorer la culture et de développer un projet culturel – et c'est bien là la richesse de ce type de projet. Ce qui nous permet d'adopter un rythme très organique et de prendre le temps de vivre le

² Les personnes qui fréquentent une association partenaire de l'asbl Article 27 et celles qui sont bénéficiaires d'une aide du CPAS ou du RIS (Revenu d'Intégration Sociale) peuvent obtenir des tickets à prix réduit (1,25 €) leur donnant accès à des manifestations culturelles (expositions, spectacles,...). Voir: www.article27.be/bruxelles/Acces-au-ticket-Article-27

moment présent, de s'exprimer de là d'où on vient, d'échanger nos points de vue, même opposés, et de s'enrichir mutuellement de notre diversité. Nous ne savons pas toujours où nous allons mais la certitude est que nous y allons ensemble en respectant les décisions prises par le groupe.

La collaboration ou la coopération se joue également à un autre niveau, en faisant appel à des ressources extérieures. Ce fut le cas avec notre visite au CLA (Collection de Livres d'Artistes). Cette visite nous a apporté des idées très enrichissantes pour le développement de notre projet de groupe. Au CLA, nous avons rencontré Gaëlle Clark, passionnée et passionnante, qui nous a présenté toute la variété des formes que peut prendre un livre ! Une feuille, un pli et c'est déjà un livre...³ Dans le groupe, les imaginations ont commencé à galoper... Nous sommes aussi allés visiter le Librarium (musée du livre et de l'écrit) de la Bibliothèque royale de Belgique et y avons découvert les origines du livre et son histoire à travers les siècles.

Il est devenu de plus en plus clair pour le groupe qu'il voulait réaliser un livre pour témoigner de son lien à la culture et aux droits humains. Chacun depuis son histoire, son vécu et enrichi de nos échanges. Un livre pour témoigner, revendiquer et provoquer le débat. Nous nous sommes alors associés à Liv Quackels, artiste-animatrice, pour donner forme au livre en organisant le sens de nos récits et de nos illustrations. Elle nous a accompagnés sur plusieurs séances de travail pour s'imprégner de la volonté du groupe et percevoir dans le détail les attentes. Ensemble, nous avons construit la structure du livre, ajusté les emplacements des textes et images, choisi la couleur définitive, approuvé des maquettes,... Et pour apporter la touche finale au projet, nous sommes allés visiter le Musée de la typographie, l'imprimerie et approuver la toute dernière version prête à être reproduite !

³ Voir aussi : Françoise RANDA, Karyne WATTIAUX et Gaëlle CLARK, *Pratiques d'ateliers : pas à pas vers l'édition d'un livre...*, in *Journal de l'alpha*, n°206, 3^e trimestre 2017, pp. 31-51 (www.lire-et-ecrire.be/ja206).

Au CLA...



« Mon livre préféré dans liste, c'est le livre sur le Tibet. Il y a des dessins sur toutes les pages et l'histoire est écrite à la main. C'est très chouette de lire l'intimité de la personne et de voir que c'est chouette la vraie vie. » (Junio)

« C'est beau parce que c'est fait avec le cœur. » (Edgar)

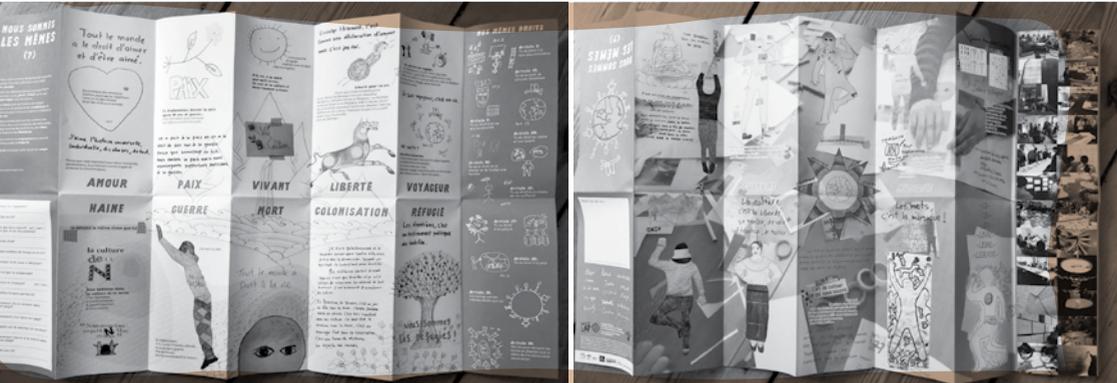
Au Librarium...



Au Musée de la typographie...



Et, au final, le livre à déplier produit collectivement par les participants, « Nous sommes les mêmes (?) », comme trace de leur exploration de la culture :



Posture des coanimatrices

Astrid et Muriel garantissent le cadre et créent les conditions nécessaires à la collaboration et à la coopération au sein du groupe. Elles jouent le rôle de facilitatrices, c'est-à-dire qu'elles facilitent le processus mais n'en portent pas seules la responsabilité. Chaque participant est responsable de la participation, la sienne et celle de tous : s'exprimer, faire des choix, s'appropriier les contenus, s'impliquer dans les animations proposées, respecter les

horaires,... pour que le projet puisse évoluer. Les animatrices encouragent et favorisent la coresponsabilité et font l'expérience quotidienne de la richesse que constituent ces dynamiques participatives pour développer et surtout réaliser un projet porté du début à la fin par les participants. Tant du point de vue de l'apprentissage de la langue que du point de vue de l'expérience de « faire groupe » ou de celui de l'émancipation.

« Liberté pour la vie. Parce que j'aime la liberté parce qu'au Maroc, les femmes n'ont pas beaucoup de liberté, c'est pas comme en Belgique. Les femmes sont plus libres ici en Belgique. Aller à l'école, choisir ses vêtements, comment mettre ses cheveux. C'est les différences de culture. » (Saloua)

Horaire, lieu, pause, matériel, budget...: pas seulement des données matérielles

Le projet se déroule tous les vendredis matins, de 9h à 12h, au Caria ou aux Brigittines. Le matériel proposé est tantôt celui du Caria tantôt celui d'Article 27. Le budget? Parlons-en! Il est maigre mais il existe. Il y a aussi des pistes de demandes de subsides exceptionnels pour pouvoir mettre en forme nos doux rêves de réalisation du projet.

Soulevons aussi la question de la pause, qui dure habituellement un quart d'heure au milieu de la matinée. De commun accord, les animatrices ont décidé de mettre en place une pause participative: répartition des tâches et des courses. Pourquoi? Parce qu'elles voulaient investir ce moment informel pour favoriser leur place dans le groupe, au même titre que chaque autre participant. Parce que c'est dans ce moment informel qu'une idée, une envie ou une question a plus de chance d'émerger mais aussi parce que c'est là que les tensions s'expriment, ou que les réalités des uns et des autres rattrapent le groupe.

C'est sûr, cela prend du temps... mais c'est un temps nécessaire et même efficace. L'effet bénéfique de cette décision dépasse les attentes: tout le monde se retrouve les manches, la répartition des tâches se fait spontanément et efficacement, les langues se délient, les activités reprennent d'elles-mêmes comme impulsées par les conversations. Lors d'une animation plus créative,

les animatrices avaient proposé aux participants de travailler à leur rythme et de prendre leur pause chacun au moment qui leur convenait. Proposition refusée en bloc par le groupe! « On veut une pause collective! »

Coanimer = une forme de coopération ?

En tant qu'animatrices, ce qui nous frappe en écrivant ces lignes, c'est que la clé a peut-être été d'avoir préparé la coanimation, d'avoir développé nos attentes respectives et d'avoir su nous approprier les attentes de l'autre et du groupe. À bien y réfléchir, il semble que la coanimation peut devenir une forme de coopération à condition :

- d'être basée sur l'envie des deux parties de s'impliquer dans un travail commun ;
- d'éclaircir les attentes et les objectifs de chacune des parties AVANT le début de la coanimation ;
- de respecter la place de chaque partie dans l'animation, dans le choix des activités, le temps de parole, etc. ;
- de prendre un temps de débriefing après l'animation pour l'évaluer, prendre conscience des forces et des difficultés de l'animation du jour, envisager l'animation suivante en opérant des réajustements ;
- d'honorer ses engagements vis-à-vis de l'autre ;

Sans ces conditions, on parlera plutôt d'un partage des tâches.

Mais alors, si cela demande de s'organiser, de débriefer, de se concerter... si cela prend notre précieux temps de travail... si cela demande de s'engager auprès de l'autre qui compte sur nous..., alors **pourquoi choisir de mettre en place une coanimation ?**

Parce que c'est choisir un chemin qui paraît plus difficile mais qui nous mène vers une plus belle réalisation.

Parce que c'est motivant, cela donne une énergie qui peut soulever des montagnes.

Parce qu'à aucun moment nous ne regrettons d'avoir lancé ce projet.

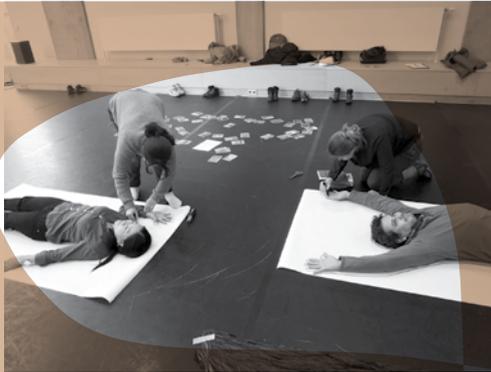
Parce que ce projet restera gravé dans la mémoire de tous.

Parce qu'il ne s'agit pas d'additionner des éléments d'animation mais bien de voir se créer une nouvelle alchimie, une nouvelle dynamique qui multiplie les apports bénéfiques des deux parties, aussi bien pour le groupe que pour les animatrices elles-mêmes.

Parce qu'on en sortira grandies, avec des lunettes plus larges, plus ouvertes.

Parce que la coanimation a des effets positifs sur le groupe :

- Dans le cas d'une appropriation du français, compréhension orale de deux interlocutrices francophones (avec leurs lexiques, accents, débits respectifs), accès à plus de diversité dans les techniques d'explication d'une notion.
- L'animation est plus diversifiée et plus dynamique.
- Quand l'une anime, l'autre est disponible pour gérer les traces de l'animation (prise de notes, photos, etc.), pour davantage être à l'écoute du groupe et observer ce qu'il s'y passe.





« Je vous vois comme des grandes productrices. C'est vous qui arrangez les idées, le travail⁴. Sans l'addition de vous comme femmes, c'est pas possible de faire le livre, les sorties, l'éducation ici au Caria. C'est pour ça que j'ai un petit espoir pour l'humanité... avec les femmes! » (Junio)

Parce que le bilan de la coanimation est aussi positif pour les animatrices :

- En termes d'autoformation : découverte d'outils variés, créativité stimulée par la concertation avec une autre animatrice, échanges d'idées, évaluation critique des séances, réflexion sur les objectifs visés, réajustements fréquents.
- Répartition des tâches.
- Soutien en cas d'absence (le projet continue).
- Mémoire partagée des demandes du groupe et des petits incidents à prendre en compte dans les choix des activités.
- Renforcement du partenariat associatif par l'action commune.
- Adéquation entre nos actions d'animatrices et nos valeurs.
- Sortie de notre zone de confort pour aller vers de l'extraordinaire.

Et puis aussi parce que « l'exemple, c'est nous » (« yapaka »).

⁴ Pour réaliser ce travail, nous avons également pu compter sur la participation de Julien Gastelo pour l'animation de la séance film et la réalisation du montage du film *La culture dans notre visage*.

Si on veut favoriser la coopération dans un groupe, une coanimation positive la favorisera de facto car elle servira d'exemple. On observera l'enthousiasme, le décuplement des idées, la complémentarité, l'entraide, la découverte spontanée aussi entre coanimatrices.

Muriel BERNARD, médiatrice culturelle
Article 27 # Bruxelles asbl
Astrid STEVENS, référente pédagogique alpha/FLE
Garia asbl

Une ligne du temps présentant les différentes étapes de la réalisation du projet est accessible en ligne à la page : www.lire-et-ecrire.be/ja217

Autres projets culturels coréalisés avec Article 27 #
Bruxelles dans une dynamique participative et collaborative:

Sylvie-Anne GOFFINET, sur base d'une rencontre
avec Muriel BERNARD et Joëlle DUGAILLY, **Un atelier citoyen**
où les participants font l'expérience de la démocratie profonde,
in *Journal de l'alpha*, n°210, 3^e trimestre 2018, pp. 103-124
(www.lire-et-ecrire.be/ja210)

Els DE CLERCQ et Muriel BERNARD,
« **Notre groupe, les cultures se rencontrent** », in *Journal de l'alpha*, n°212,
1^{er} trimestre 2019, pp. 31-49 (www.lire-et-ecrire.be/ja212)